

Qui es-tu, toi qui dors dans les eaux étroites de mes poèmes ? Tu appartiens à l'instant qui passe, mais tu suspends ton vol afin de laisser aux yeux et aux sens le plaisir d'une saisie éphémère. Loin, tu existes, quelque part dans une prairie désertée de mes images. Tout près, tu n'es rien d'autre que toi.

Je sais que tu aimes jouer avec moi ; le jeu de la séduction, le jeu du regard... mais plus qu'un jeu, un souffle, une respiration qui se prolonge jusque dans le corps de l'autre... un voyage à bout de souffle, au-delà du regard même. Peut-être es-tu un visage pour qui j'écris, comme je suis la main qui écrit : un souffle en commun qui vit dans les déhanchements de la plume, explose dans le présent quand les regards s'aimantent, puis suspend son léger murmure jusqu'à s'évanouir entre deux feuilles couvertes de mots qui parlent seuls ... des mots qui vivent d'eux-mêmes et nous font vivre ensemble à notre insu.

Comment t'aborder, comment te dire sans avoir à rougir, que tu es cette race de plante, aux germes invisibles, qui pousse à l'improviste, en fleurs infinies que l'on ne cherche pas à arracher tant le silence les rend féériques. Dire des mots qui ne veulent plus parler, de peur d'avoir honte... deux corps posés l'un contre l'autre, une anomalie laissée là, dans une chambre où la pensée se creuse, parmi l'affolement d'une main qui veut toucher, et créer son langage, sur ce visage qui attend.

J'ai ouvert mes yeux pour mieux te désirer. J'ai laissé le temps m'agir, lançant sur cette barque une parcelle de contemplation infinie... L'envie, soudain, de se sentir prête. Et puis une parole d'enfant retient le geste trop osé. Se fondre dans une nuit où les mots s'envolent, où les chemins s'allongent d'eux-mêmes sous les corps. Plonger le regard dans ces chevelures d'herbe, des étoiles scintillantes dans la tête... et puis se donner au silence...entière.

Chorégraphies

Regarde la courbe de ton bras
La couronne de l'amant
Et ces cuisses
Donner et recevoir
Je veux veiller, ce soir
Attendre le jour
Il viendra me prendre, demain
Dans mon sommeil
Mes yeux lui parleront sous
Mes paupières

I
Volutes

Tu t'entortilles
Tu m'entortilles
Frénétiques circonvolutions

Un cercle autour des reins
Le rond de ta main
A enfreint
Mon sein
En recroquevilles

Courbes alentour
Envolées
Au songe
De ta nuque

Hérétique
Papillonnes
Convulsionnes
Mes eaux tranquilles.

II.
Quadrature du cercle

D'un rond
Entrave
l'évidence formelle

l'angle
assoupi
au doux bras
de la belle
rêve d'un cerceau

tes quatre
pôles
en boucle
au creux
de mon ventre.

III.

Adage

Le visage
En chemin
Sur des lèvres
d'Ariane
soulève
l'éloquence
diaphane
d'une main

ondulante peau
sous un doigt lisse
des gouttes d'eau
à mon calice

silhouettes alanguies
aux ondes d'Hypnos

nos sages clapotis
sous la langue d'Eros
raniment les soupirs
noyés
aux vagues
de la transe. »

(extraits de La Gorgone aux yeux doux, 1990)